

ce vocabulaire de charretier? (dont il paraîtrait, à vous lire, que vous ne pouvez vous passer?). Vous ne me parlez ni de « queue », ni de « conasse »; pas davantage de « pine au cul »; et, quelle qu'en puisse être votre secrète envie, jamais encore vous ne m'avez traité de vieux « con »... Alors? Pourquoi infliger à vos lecteurs, à vos *lectrices*, ces avalanches de grossièretés gratuites, dont vous n'oseriez pas proférer la centième partie à une table de restaurant ou dans un wagon de chemin de fer?... Ne me croyez pas bégueule; je sais aussi bien que vous le relief saisissant que peut prendre soudain, dans un livre convenablement écrit, un « merde » bien mis à sa place; ça peut être un grand effet d'art. Mais ces « cons », ces « conneries », ces « conasses » et autres gracieusetés dont vous émaillez vos dialogues avec une profusion morbide, croyez-vous que cela ait ainsi la moindre saveur, la moindre vertu évocatrice? Vous me faites penser au potache qui se croit héroïquement iconoclaste parce qu'il a lâché une incongruité en pleine classe... Ces saletés, sur lesquelles on bute presque à chaque pas, souillent en pure perte un livre robuste et sain; elles y restent collées comme une tare indélébile, dont, un jour, à juste titre, j'en suis certain, vous serez honteux et inconsolable! Comme je le suis, pour vous, aujourd'hui. »

(Mon espoir, c'est que, pour me ridiculiser auprès de ses amis, il leur fasse lire ma lettre. Il y en a, peut-être, que cela forcera à réfléchir...?) Et si je la publiais dans les « notes » de quelque revue???

811. - A. G. à R. M. G.

22 juin 48

Cher ami

C'est curieux la vertu apaisante qu'a, pour moi, déjà le seul aspect de votre écriture. Je ne pense pas être seul à éprouver cela; qui explique que tant d'êtres s'adressent à vous lorsqu'ils se sentent « dans la birinque ». ¹

Votre lettre au jeune auteur du « manuscrit de 765 pages » (oh! qu'il a bien fait de ne pas m'envoyer ça!) me ravit. Cela me rappelle le dialogue de Jarry : « Le Père V. = Eh bien, capitaine, avez-vous bien diné? — Capit. Bordure = Fort bien,

monsieur, sauf la merde. — Le père V. = Eh! la merde n'était pas mauvaise ». J'avoue qu'elle ne me déplaît pas toujours mais vous avez mille fois raison, et les dernières pages du jeune (et très sympathique) Henri Calet, dans les derniers *Cahiers de la Pléiade*, pour être moins embrennées n'en sont que meilleures. Je n'ai pas du tout eu l'occasion de suivre *Europe*; mais bien *Les Temps modernes* et *La Table ronde*, où à boire et à brouter...

Oui, j'ai été profondément ému par l'article de Mauriac et lui ai de tout cœur écrit aussitôt la lettre ci-jointe ¹.

Claude Mahias est parti pour Cabris. La petite Dame part le 30. Quant à moi j'attends ici le retour de Pierre, encore que sans trop y compter... mais où irais-je? Je vais bien; presque très bien (insomnies et cœur un peu flanchard) et serais en admirable humeur de travail, si seulement on me fichait un peu la paix.

Le *Olivia* de Dorothy Bussy, m'a paru excellent, à la relecture et valoir les soins que vous y donnerez; une manière de chef-d'œuvre; j'étais ravi, et confus de ma cécité première ². Que j'aime cette décence dans la hardiesse — et réciproquement. Il y aurait beaucoup à en dire... comme de tout lorsque je cause avec vous.

Allons! adieu, je vais me coucher : je n'en peux plus — comme tous les soirs; mais le matin, j'ai quelques bonnes heures.

Quelle drôle d'idée d'avoir des rhumatismes!

La petite Dame me dit qu'elle vient de vous écrire longuement... alors adieu.

Votre

A. G.

1. Cf. A. Lettre 809, p. 560.

2. Gide n'avait pas aimé *Olivia*. Et Dorothy Bussy avait attendu des années avant de publier son livre à Londres chez le frère de Virginia Woolf, à qui le livre est d'ailleurs dédié — (Hogarth's Press, 1949).